

LE SYMBOLISME DE QUELQUES OBJETS DE LA TOMBE DE TOUTANKHAMON

Mey ZAKI

Faculté de tourisme et d'hôtellerie

Université de Helwan

Depuis sa découverte par H. Carter en novembre 1922, le tombeau de Toutankhamon est devenu le plus célèbre, parmi toutes les tombes de l'Égypte Ancienne grâce notamment à son état presque intact lors de sa mise au jour et à son mobilier funéraire constitué d'un nombre considérable de statues, de vases, de coffres, d'armes, d'amulettes, de sièges, de sarcophages, de jeux, de lits, etc.

Située dans la nécropole thébaine, la dernière demeure du pharaon de la XVIII^e dynastie comprend quatre chambres. Tournée vers l'Est, l'annexe possède une orientation dispensatrice de vie. Elle contenait les boissons, les jouets, les instruments d'un enfant et les meubles d'un adolescent. La chambre funéraire proprement dite recélait la momie, ses accessoires, ses sarcophages et tout ce qui était en relation avec la mort. Au sud-ouest, dans la chambre du trésor avait été déposés l'ensemble des objets intimes du défunt. Enfin, dans l'antichambre, située en position médiane des trois autres chambres, les possessions du roi vivant étaient entreposées : chars, lits, coffres et statues. La prise en compte de neuf objets permet une analyse de leur signification symbolique d'après leurs inscriptions, leurs scènes et leur emplacement dans la tombe :

1- Gisant ou statue dormante du roi Toutankhamon en miniature.

- 2- Modèle de bateau trouvé dans la tombe.
- 3- Jeu de senet.
- 4- Deux statues du roi Toutankhamon, parmi 35 statues trouvées dans des coffres :
 - a- Statue du roi pêchant sur une barque de papyrus.
 - b- Statue du roi Toutankhamon sur le dos d'un léopard.
- 5- Vase en calcite en forme de dieu Hapy.
- 6- Chevet de tête en forme de dieu Shou.
- 7- Tête du roi Toutankhamon émergeant d'une fleur de lotus.
- 8- Naos en bois qui contenait une statue du roi Toutankhamon.
- 1- Gisant ou statue dormante du roi Toutankhamon en miniature¹ :**

Il s'agit d'une statue enveloppée par des bandelettes à l'instar d'une momie, taillée dans un seul morceau de bois de cèdre, trouvée dans la salle du trésor à l'intérieur d'une petite boîte en forme de cénotaphe osirien au toit bombé peint en noir. Elle représente l'image de la momie royale gisant sur un lit bas flanqué de deux têtes de lion, et dont les pieds sont en forme de pattes de lion. C'est un monument dédié d'après une inscription gravée entre les pattes des lions sous les deux côtés latéraux du cadre du lit à Nebkheperourê par Maya : «Le serviteur utile à son maître, qui

¹ H. CARTER, A.C. MACE, *The Tomb of Tutankhamen* 3, London, 1933, p. 84, pl. XXIV ; A.R. SCHULMANN, *The Berlin «Trauer-relief» n° 12411 and some officials of Tut'ankhamun and Ay*, JARCE, Cambridge, 1965, §§ 58, **IV**, pp. 66-67 ; Chr. DESROCHES-NOBLECOURT, *Vie et mort d'un pharaon. Toutankhamon*, Paris, 1963, p. 88, 135, 182 et pp. 216-219 ; J-P. CORTEGGIANI, *Toutankhamon, le trésor*, Gallimard, 2000 ; E. JÉQUIER, « À propos des grands lits de Toutankhamon », *RecTrav* XL, 1923 ; H. CARTER, *La fabuleuse découverte de la tombe de Toutankhamon*, Paris, 1978.

exécute les choses parfaites pour son maître dans la place magnifique, le chef des travaux dans la place d'éternité sur la rive ouest, que son maître aime, le scribe royal, maître des travaux dans la nécropole, intendant du trésor»².

L'image du roi est escortée de deux oiseaux qui étendent chacun une aile sur la poitrine du mort au niveau du coude et forment ainsi une sorte de gorgerin. Les oiseaux sont différents : sur le côté gauche, un oiseau à tête humaine, quant à l'oiseau qui flanque le côté droit il a une tête de faucon. **fig. (1)**.

Sur les bandelettes médianes et transversales, des inscriptions portent le nom de Hapy (un des fils d'Horus) et d'Anubis. Deux autres bandelettes évoquent les bienfaits de Kebehsenouef et d'Osiris sur le flanc gauche ; Amset, Anubis, Douamoutef et le nom d'Horus sur le flanc droit.

Ce gisant a plusieurs significations. Le lit est souvent en relation avec la sexualité féminine, il est considéré comme une couche nuptiale et non comme un simple meuble funéraire, le défunt sera régénéré en s'unissant à son épouse. Le lit matérialise donc ce mariage mystique. Cette idée nous rappelle le retour d'Osiris à la vie lorsqu'il retrouve sa virilité grâce à Isis³.

Sur le lit, le *ba* et l'Horus sont présents. Le défunt est promis de rejoindre les forces cosmiques et relever une sorte de face à face de l'individu avec sa propre conscience⁴. La partie matérielle de l'homme réside dans deux entités le *ka* et le *ba*⁵. En effet, le *ka* est un élément vital de l'être humain qui se sépare du corps humain ; quant au *ba* c'est un élément mobile, un oiseau à tête humaine qui permet au mort de se déplacer psychiquement. Le *ba* réside dans la momie ou n'importe quelle effigie du mort, c'est grâce à lui que les

² JE 60720.

³ I. FRANCO, *Rites et croyances d'éternités*, Paris 1993, pp. 196-197.

⁴ *Ibid.*, p. 267.

⁵ *Ibid.*, p. 51.

êtres humains entrent en contact avec le monde des invisibles, il est destiné à demeurer dans le ciel tandis que le corps est dans la *douat* ou le monde des morts.

Sur le gisant, l'oiseau du flanc gauche représente l'oiseau-âme qui s'est dégagé du mort et qui vient le retrouver, c'est Osiris l'aspect de ce que fut (hier), sur l'image **fig. (2)** la légende du chapitre 85 du livre des morts qui parle de la transformation du défunt en *ba* de Rê parmi ses métamorphoses dans l'autre monde⁶. Quant à l'oiseau du flanc droit, c'est le faucon qui préfigure l'apparition nouvelle de l'être qui après avoir subi victorieusement les rites, va renaître à nouveau. C'est donc Horus destiné à monter sur le trône de son père, la manifestation renouvelée du mort qui sera (demain). **fig. (3)**.

Le roi va donc subir les épreuves entre les deux pôles d'Hier et de Demain, de l'Ouest et de l'Est dont le concept est rappelé par les deux lions aux têtes encadrant le crâne du roi⁷. Les deux lions sont Akr qui personnifient la terre et reçoivent les morts. Ces derniers les implorant de ne pas les retenir afin qu'ils puissent respirer l'air (Shou)⁸.

En définitive, notre symbole de mort garantit la présence de tous les éléments essentiels pour réaliser la renaissance du mort dans la vie future :

- 1- La présence des noms des divinités protectrices des viscères (les quatre fils d'Horus) garants des organes vitaux du corps.

⁶ E. HORNING, *The Ancient Egyptian Books of the Afterlife*, traduit de l'allemand par D. LORTON, Ithaca and London 1999, p. 19.

⁷ A. BONGIOVANNI, M. Sole Croce (éd.), *Guide illustré du Musée égyptien du Caire*, Italie, 2001, p. 284.

⁸ S. ROSSINI, R. SCHUMANN-ANTELME, *Nétèr. Dieux d'Égypte*, Paris, 1992, p. 58.

- 2- La bande qui part verticalement sur le corps de la statue jusqu'aux pieds est une invocation adressée à la déesse Nout : « O ma mère Nout étends-toi sur moi, fais que je me fonde dans les étoiles impérissables qui sont en toi ».
- 3- Les deux pôles d'Hier et de Demain, entre lesquels la momie du roi manifeste le présent.
- 4- La sexualité féminine représentée par le lit et donnant une place importante à la femme dans la vie du défunt, indispensable à sa survie dans l'autre monde.

2- Modèle de bateau trouvé dans la tombe :

Vingt barques luxueuses, en bois plâtré et peint de vives couleurs ont été découvertes dans l'annexe contre le mur oriental ; leurs longueurs varient de moins d'un mètre et plus de 2m 50 et leurs proues étaient dirigées vers l'occident. Ces barques sont en deux catégories bien distinctes : bateaux à caractère rituel et embarcations servant à la navigation sur le Nil. Les barques rituelles sont au nombre de six, quatre avec les proues lotiformes, les poupes dentelées, un trône doré et deux gouvernails, et deux à proue et poupe lotiformes et à deux gouvernails. **fig. (4).**

Un vœu cher à l'ancien égyptien était d'avoir la protection d'Osiris. Pour cela il devait se diriger en direction du Delta (Bousiris) où se trouvait la colonne vertébrale du dieu ou bien au Sud (Abydos) où était conservée sa tête d'après la légende d'Isis et d'Osiris. Dans les tombeaux, ces deux voyages sont perpétués par l'entremise de deux embarcations, l'une glisse vers Abydos dans le courant, l'autre munie d'une voile revenait vers le sud, le pèlerinage était pratiqué par les vivants et la présence des barques dans les tombes avait pour but de réitérer ce voyage dans l'au-delà et de permettre au mort de rejoindre la cohorte des fidèles du roi⁹.

⁹ I. FRANCO, *op.cit.*, pp. 243-245.

Le bateau dans la tombe symbolise plusieurs conceptions:

- Les différentes étapes de la grande fête annuelle d'Opet.
- Le siège du bateau représente le trône d'Horus de la royauté sur lequel les dieux et les rois au cours des cérémonies estimaient apparaître comme Rê.
- Le bateau évoque la nacelle de papyrus que le flot ramenait avec lui portant comme unique passager le trône dont le personnage royal prendra possession le jour de la renaissance.

Les images de la barque dans la tombe permettaient au défunt de s'identifier à Rê, de naviguer sur le bassin de son jardin et sur le Nil et à l'âme du mort qui parcourt le monde nocturne dans la barque solaire, d'aider le défunt dans sa navigation dangereuse contre le crocodile et le serpent Apophis. Le chapitre 99 du Livre des morts assure le défunt d'une barque dans le royaume des morts et contient un long dialogue entre le passeur et les parties de sa barque¹⁰. **fig. (5).**

3- Le jeu de senet¹¹ :

Quatre jeux senet ont été déposés dans la tombe, chacun est composé d'une sorte de tablette de trente cases pourvue d'un tiroir

¹⁰ E. HORNUNG, *op.cit.*, p. 19.

¹¹ JE 61490 ; H. CARTER, *Tut-Ankh-Amen 3*, p. 130-132, pl. 75 (B) ; W.F. TAIT, « Game-Boxes and Accessories from the Tomb of Tutankhamun », *Tutankhamun's Tomb series VII*, Oxford, 1982, pp. 6-15, pl. 1-5 ; E.B. PUSCH, *Das Senet-Brettspiel im Alten Ägypten I*, MÄS 38, München, 1978 ; W.M. REFAT, *Le jeu des trente cases*, thèse inédite, Brussel, 1972 ; T. KENDALL, *Passing through the Netherworld. The Meaning and Play of Senet, an Ancient Egyptian Funerary Game*, Belmont, Mass, 1978 ; P. FOX, *Tutankhamun's Treasure*, Oxford, 1951, traduit de l'allemand, Wiesbaden, 1966 ; P. RIESTERER, *Grabschatz, des Tut-ench-Amun, Das ägyptische Museum Kairo II*, Le Caire et Bern, 1965.

qui permettait de ranger les pions¹². Le tout reposait sur quatre pieds en pattes de lion, **fig. (6)**. La forme de ce jeu très ancien a évolué d'une simple surface plate de douze cases à un coffre en bois¹³ dont la partie supérieure formait un damier divisé en 30 cases sur lequel on jouait avec des pions de deux couleurs ou de deux formes. Il portait le nom de «champ de 30» ou bien « jeu de 30». Les règles du jeu sont connues dans leurs grandes lignes mais les détails nous échappent¹⁴. Vraisemblablement le joueur qui parvenait à traverser toutes les cases avec tous ses pions était le vainqueur.

Le jeu devait être préféré aux activités sportives durant les mois chauds. Le jeu de senet était accompagné par le texte suivant : « Tu t'assieds dans le hall, tu joues au senet, tu as le vin, tu as la bière »¹⁵. Les égyptiens y jouaient partout : chez eux, en famille et aussi dehors dans les champs, les chantiers de travail et les jardins. Il était le jeu le plus commun dont beaucoup de tombes étaient pourvues afin que le mort puisse y jouer éternellement.

Le nom du jeu est tiré du verbe *snt*, qui signifie «passer» ou «mouvoir», tout en évitant les carrés dangereux dans le champ de 30 cases¹⁶. Ce jeu était au début un jeu de récréation mais devint, durant le Nouvel Empire, un jeu funéraire ou d'une signification

¹² W. DECKER, *Sports and Games of Ancient Egypt*, traduit par A. Guttmann, AUC, Cairo, 1993, p. 125.

¹³ *Loc. cit.*

¹⁴ B. PUSCH, « Senet », dans *LA V*, 1985, col. 852.

¹⁵ W. DECKER, *op.cit.*, p. 124.

¹⁶ À l'Ancien Empire, le noble Hesiré avait un jeu de senet complet parmi les jeux représentés sur un mur de son tombeau à Saqqarah. Quelques ouvriers de chantiers des pyramides profitaient de la pause de travail pour jouer au senet. Du Moyen Empire, on connaît un modèle en bois d'un bateau militaire sur lequel deux officiers assis jouent un jeu de senet. Au Nouvel Empire, Ramsès III le jouait à Médinet Habou avec ses filles sur les murs de son palais, et dans les tombes de Deir El Medineh le défunt jouait avec sa femme ou sa mère.

religieuse¹⁷. Il symbolisait le chemin du mort dans l'autre monde. Le succès contre un ennemi imaginaire, garantissait à l'âme du défunt la renaissance qui était une condition de la vie éternelle et de la joie dans l'autre monde¹⁸. Quant au tiroir il peut désigner l'au-delà, les pions y sont rangés et chaque fois que le joueur veut commencer le jeu, il fait sortir ses pions, ce qui nous rappelle le ciel qui engendre le disque solaire pour l'avalier de nouveau chaque nuit. L'heureux joueur était déclaré (*mꜣꜥ hrw*) bénéficiant donc des rites qui lui rendaient l'usage des sens et du souffle de vie. Ce jeu semble avoir un rôle important dans les rapports entre vivants et morts, il devait à travers les embûches et malgré l'adversaire, mener à la victoire¹⁹. Il évoque le passage du mort dans l'au-delà d'après sa représentation dans les tombes et dans le Livre des Morts, chapitre 17, dans lequel le défunt joue au senet au seuil de son éternité²⁰. **fig. (7)**. La reine Néfertari dans sa tombe est assise jouant au senet devant un adversaire invisible pour passer sans peine à la vie éternelle. **fig. (8)**.

4- Statues du roi Toutankhamon trouvées dans des coffres :

Les statuettes en bois posées sur une base rectangulaire vernie à la résine noire enfouies avec le roi Toutankhamon sont au nombre de 35, trouvées réparties entre l'antichambre et la chambre funéraire, mais la majorité se trouvait dans la chambre du trésor. Elles sont stuquées et dorées de la tête aux pieds ou bien enduites d'une épaisse couche de résine noire et luisante. L'efficacité rituelle est la même dans les deux cas : le noir et l'or étant tous les deux associés à la régénération et à la renaissance.

¹⁷ W. DECKER, *op. cit.*, p. 127.

¹⁸ B. PUSCH, dans *L'Ä V*, 1985, col. 852

¹⁹ A. BONGIOVANNI, M. Sole Croce (éd.), *op. cit.*, p. 282.

²⁰ E. HORNUNG, *op. cit.*, p. 19.

Les statues sont enveloppées de bandelettes de toile à l'exception du visage, les yeux sont simplement peints en noir, cerclés de bronze et incrustés de verre et de pierres semi-précieuses. Les objets que tiennent les personnages, leurs sandales et accessoires sont faits de cuivre doré²¹. Ces statues sont des images du roi ou de divinités. Sur les murs des tombes de Sethi II, Aménophis II, Thoutmosis IV, Horemheb et Ramsès I^{er}, des statues de ce type sont représentées comme figures rituelles colorées en noir.

a- La statue du roi harponnant, debout sur une barque de roseaux de papyrus²² : fig. (9).

Si la chasse²³ est connue par les reliefs et les peintures des tombes privées, elle est rarement représentée dans la statuaire royale. Les statues de Toutankhamon y chassant l'hippopotame sont uniques, elles montrent le roi en ronde bosse, debout sur un flotteur de papyrus. Les traits de visage sont très fins, le pharaon est coiffé de la couronne rouge et porte le collier *ousekh*. Il tient un harpon dans sa main droite et une cordelette dans celle de gauche destinée à capturer l'animal²⁴. Le dos courbé prouve le mouvement du flotteur. Toutankhamon chasse au harpon un hippopotame imaginaire, et pour des raisons magiques, la forme de Seth hippopotame n'entre pas dans cette composition. Par sa victoire sur

²¹ T.G.H. JAMES, « The Tomb of Tutankhamen », dans K.R. WEEKS, *The Treasures of the Valley of the Kings, tombs and temples of the Theban west bank in Luxor*, AUC Press, 1999, pp. 146-166.

²² JE 60709.

²³ La chasse était la source primitive de la nourriture, elle était également un moyen de récréation et de sport pour obtenir l'énergie et la forme du corps. Les animaux chassés étaient les crocodiles, les hippopotames et les taureaux dans la vallée du Nil, et les lions, les rhinocéros et les éléphants dans le désert, voir à ce propos W. DECKER, *op. cit.*, pp. 147-148.

²⁴ W. DECKER, « Tutanchamun und der Sport im Alten Ägypten », *KBSW* 8-9, 1979-1980, pp. 99-103.

l'hippopotame qui sort du chaos, le pharaon crée de nouveau l'ordre dans le monde.

La chasse à l'hippopotame²⁵ montre dès l'Ancien Empire que le roi s'occupe de son peuple et accomplit ses devoirs car c'est un combat contre l'animal affamé qui est un grand danger pour les terres cultivées. Une telle scène apparaît sur les murs du temple de Sahouré et de Pépi II où l'hippopotame est représenté beaucoup plus grand que ses dimensions normales²⁶. Pendant le Nouvel Empire, les nobles se permettaient de se présenter eux aussi comme des chasseurs d'hippopotames en se montant dans une attitude de souveraineté²⁷ **fig. (10)**

L'animal est l'incarnation du dieu Seth l'adversaire des dieux du bien, Osiris et Horus. Le roi vainqueur chasse le chaos et préserve l'ordre universel dont il est de tout temps le garant, cette chasse symbolique à l'hippopotame emblème du mal célèbre le rôle du pharaon en tant que protecteur de l'ordre cosmique²⁸.

b- La statue du roi Toutankhamon sur le dos d'un léopard²⁹ :

Deux statues jumelles représentent le pharaon sur un léopard, **fig. (11)**. Elles symbolisent une étape importante de la course du roi dans l'au-delà pendant laquelle le roi défunt rencontre des gardiens

²⁵ La chasse aux crocodiles ne deviendra pas attestée dans les temps historiques malgré que le dieu Horus continuait d'harponner le grand reptile comme une partie de ses rituels, T. SÄVE-SÖDERBERGH, « An Egyptian Representations of Hippopotamus Hunting as a Religious Motive », *Horae Soederblomianae* III, Uppsala, 1953, p. 23, 33.

²⁶ J. VANDIER, *Manuel d'archéologie égyptienne* 4, Paris, 1964, p. 773 ; W. DECKER, *op. cit.*, p. 149.

²⁷ T. SÄVE-SÖDERBERGH, *op. cit.*, p. 35.

²⁸ A. BONGIOVANNI, M. SOLE CROCE (éd.), *op. cit.*, p. 266.

²⁹ JE 60714.

Les statues sont enveloppées de bandelettes de toile à l'exception du visage, les yeux sont simplement peints en noir, cerclés de bronze et incrustés de verre et de pierres semi-précieuses. Les objets que tiennent les personnages, leurs sandales et accessoires sont faits de cuivre doré²¹. Ces statues sont des images du roi ou de divinités. Sur les murs des tombes de Sethi II, Aménophis II, Thoutmosis IV, Horemheb et Ramsès I^{er}, des statues de ce type sont représentées comme figures rituelles colorées en noir.

a- La statue du roi harponnant, debout sur une barque de roseaux de papyrus²² : fig. (9).

Si la chasse²³ est connue par les reliefs et les peintures des tombes privées, elle est rarement représentée dans la statuaire royale. Les statues de Toutankhamon y chassant l'hippopotame sont uniques, elles montrent le roi en ronde bosse, debout sur un flotteur de papyrus. Les traits de visage sont très fins, le pharaon est coiffé de la couronne rouge et porte le collier *ousekh*. Il tient un harpon dans sa main droite et une cordelette dans celle de gauche destinée à capturer l'animal²⁴. Le dos courbé prouve le mouvement du flotteur. Toutankhamon chasse au harpon un hippopotame imaginaire, et pour des raisons magiques, la forme de Seth hippopotame n'entre pas dans cette composition. Par sa victoire sur

²¹ T.G.H. JAMES, « The Tomb of Tutankhamen », dans K.R. WEEKS, *The Treasures of the Valley of the Kings, tombs and temples of the Theban west bank in Luxor*, AUC Press, 1999, pp. 146-166.

²² JE 60709.

²³ La chasse était la source primitive de la nourriture, elle était également un moyen de récréation et de sport pour obtenir l'énergie et la forme du corps. Les animaux chassés étaient les crocodiles, les hippopotames et les taureaux dans la vallée du Nil, et les lions, les rhinocéros et les éléphants dans le désert, voir à ce propos W. DECKER, *op. cit.*, pp. 147-148.

²⁴ W. DECKER, « Tutanchamun und der Sport im Alten Ägypten », *KBSW* 8-9, 1979-1980, pp. 99-103.

l'hippopotame qui sort du chaos, le pharaon crée de nouveau l'ordre dans le monde.

La chasse à l'hippopotame²⁵ montre dès l'Ancien Empire que le roi s'occupe de son peuple et accomplit ses devoirs car c'est un combat contre l'animal affamé qui est un grand danger pour les terres cultivées. Une telle scène apparaît sur les murs du temple de Sahoure et de Pepi II où l'hippopotame est représenté beaucoup plus grand que ses dimensions normales²⁶. Pendant le Nouvel Empire, les nobles se permettaient de se présenter eux aussi comme des chasseurs d'hippopotames en se montant dans une attitude de souveraineté²⁷ **fig. (10)**

L'animal est l'incarnation du dieu Seth l'adversaire des dieux du bien, Osiris et Horus. Le roi vainqueur chasse le chaos et préserve l'ordre universel dont il est de tout temps le garant, cette chasse symbolique à l'hippopotame emblème du mal célèbre le rôle du pharaon en tant que protecteur de l'ordre cosmique²⁸.

b- La statue du roi Toutankhamon sur le dos d'un léopard²⁹ :

Deux statues jumelles représentent le pharaon sur un léopard, **fig. (11)**. Elles symbolisent une étape importante de la course du roi dans l'au-delà pendant laquelle le roi défunt rencontre des gardiens

²⁵ La chasse aux crocodiles ne deviendra pas attester dans les temps historiques malgré que le dieu Horus continuait d'harponner le grand reptile comme une partie de ses rituels, T. SÄVE-SÖDERBERGH, « An Egyptian Representations of Hippopotamus Hunting as a Religious Motive », *Horae Soederblomianae* III, Uppsala, 1953, p. 23, 33.

²⁶ J. VANDIER, *Manuel d'archéologie égyptienne* 4, Paris, 1964, p. 773 ; W. DECKER, *op. cit.*, p. 149.

²⁷ T. SÄVE-SÖDERBERGH, *op. cit.*, p. 35.

²⁸ A. BONGIOVANNI, M. SOLE CROCE (éd.), *op. cit.*, p. 266.

²⁹ JE 60714.

des cieux représentés en forme humaine et à tête de génies ou d'animaux avec des couteaux à la main.

Le défunt passera rapidement par les portes des cieux gardés par ces génies, grâce à la vitesse de l'animal empêchant ces gardiens d'entraver sa marche. Quant au symbolisme de la couleur, il est expliqué par l'utilisation du noir (couleur funéraire), effrayante pour quelques éléments qui sont, le socle sur lequel le roi est debout et l'animal, à l'exception du museau, des oreilles et des traits qui entourent les yeux. On peut donc imaginer le défunt intégralement doré traversant les ténèbres mais surmontant un animal invisible à cause de sa couleur noire et dont le museau, les oreilles, les yeux sont brillants dans l'obscurité du monde souterrain. Les génies sont ainsi effrayés et en pleine confusion en voyant le défunt courant rapidement devant eux.

Le félin est présenté dans un mouvement très réaliste, le léopard symbolise le ciel nocturne et par conséquent le royaume de l'autre monde. Le pharaon assimilé au soleil par les dorures de son corps domine le léopard illustrant ainsi le triomphe sur la mort³⁰.

5- Vase en calcite sous forme du dieu Hapy³¹ :

Vase en calcite exprimant en ronde bosse l'idée de l'unification des deux terres, **fig. (12)**. Il est en deux parties, fixées l'une sur l'autre ; la partie supérieure est formée de deux dieux Hapy caractérisés par le corps gros, la poitrine tombante, le ventre plein symbolisant la fertilité de la terre et les biens apportés par le Nil. Il était rempli de résine et de graisse, posé entre les cercueils et la première chapelle en bois doré. Les deux Hapy sont représentés debout de face. Ils sont merveilleusement sculptés ; sous leurs ventres s'échappent les deux rabats d'une ceinture. Coiffés de la perruque rayée, leurs visages portent la barbe postiche.

³⁰ A. BONGIOVANNI, M. SOLE CROCE (éd.), *op. cit.*, p. 266.

³¹ *Ibid.*, p. 287 ; JE 62114.

Le double pays est évoqué à plusieurs reprises :

- 1- Sur la tête de Hapy, le lis et le papyrus.
- 2- Autour du récipient qui remplace la trachée-artère sont nouées les deux plantes : le papyrus et le lis.
- 3- Derrière le dieu Hapy deux colonnes autour desquelles sont noués le lis et le papyrus.
- 4- Chacune des deux colonnes est surmontée par un *uraeus* l'un coiffé de la couronne blanche, l'autre de la couronne rouge.

Bien qu'il y ait dans la tombe un grand nombre de vases à onguent en calcite, on remarque que tous les vases portent le signe des années «*rnprt*» et le nombre 100.000 d'après le signe du têtard attaché à ce signe ou bien le dieu Heh de l'éternité suivi du signe des années «*rnprt*». Mais le vase en question ne porte aucun de ces deux signes il comporte seulement le dieu de la crue du Nil. La présence du dieu Hapy est la manifestation de l'éternité et le renouvellement de la vie chaque année, puisque la crue du Nil vient annuellement, ce qui explique l'absence du signe des années.

6- Chevet de tête sous forme du dieu Shou, le dieu de l'air ³² :

Chevet ou support de tête, taillé dans deux grands morceaux d'ivoire, dont leur assemblage est obtenu par système de tenon et mortaise. Il est fixé à l'extérieur par deux gros clous d'or. La partie supérieure courbée est destinée à soutenir le crâne de la momie. Elle surgit d'un pilier sculpté à l'effigie du dieu Shou dispensateur de l'air, source de vie. Il est agenouillé soutenant sur ses épaules l'appuie nuque incurvé et levant ses bras soutenant la voûte céleste qu'il avait voulu séparer de la terre. Autour de ses épaules passe une étoffe tombante jusqu'au sol. Il s'agit du signe *st* de protection.

³² JE 62020.

Sur chacune des extrémités arrondies du socle, un lion est couché tournant le dos au dieu ; ces deux lions président aux horizons de l'Orient et de l'Occident.

Les lits et les chevets sont des auxiliaires de renouvellement, leur présence manifeste toujours l'espoir du défunt de renaissance perpétuelle³³. Le chapitre 166 du Livre des Morts parle du chevet qui soutient la tête du dormeur³⁴. Il est néanmoins difficile de déterminer l'importance de son usage réel. Le chevet dégage la tête de l'emprise du sol et provoque son «lever» en tant qu'astre du jour ; c'est un élément utilisé au vivant du roi et qui est nécessaire à la renaissance du mort.

Le thème des deux fauves assis se tournant le dos apparaît dans le Livre des Morts et dans les textes mythologiques représentant *skr* ou les deux génies lions (*routy*) gardant les portes de l'horizon ou bien les deux montagnes. Le soleil renaît entre leurs dos et monte doucement dans le ciel manifestant la tête du défunt qui renaît à son tour et se redresse pour connaître son réveil d'éternité.

7- Tête du roi Toutankhamon émergeant d'une fleur de lotus³⁵ :

Un véritable chef-d'œuvre, (le bel enfant qui jaillit du cœur d'un lotus), **fig. (13)**, sculpture simple dans sa conception mais complexe à interpréter : la tête du roi émerge d'une fleur de lotus entrouverte, le support peint en bleu symbolise l'eau ou l'océan primordial

³³ I. FRANCO, *op.cit.*, p. 245.

³⁴ E. HORNUNG, *op.cit.*, p. 21.

³⁵ JE 60723. Pour plus d'informations sur le lotus voir, M.L. RYHINER, *L'offrande du lotus dans les temples égyptiens de l'époque tardive, Rites Égyptiens VI*, Bruxelles, 1986 ; S. SAUNERON, J. YOYOTTE, « La naissance du monde selon l'Égypte ancienne », *SourcOr* 1, Paris, 1959, pp 17-91 ; Fr. SERVAJEAN, « Le lotus émergeant et les quatre fils d'Horus, Analyse d'une métaphore physiologique », *ERUV* 2, *OrMonsp XI*, Montpellier, 2001, pp. 261-297.

Noun d'où pousse la fleur de lotus, le berceau du soleil au premier matin selon une des nombreuses traditions relatives à la création de l'univers par l'astre initial³⁶.

Associé à la régénération de l'astre dieu, le lotus³⁷ porte le nom de *nefer* qui signifie la perfection, le rajeunissement et la beauté³⁸, considéré comme un élément avec lequel les Égyptiens représentaient la naissance du monde. La valeur symbolique du lotus vient de la caractéristique propre à la fleur qui se referme et s'enfonce dans l'eau au crépuscule en poursuivant son mouvement éternel pour réapparaître vers la surface à l'aube tournée vers l'Est, tandis que ses pétales s'ouvrent lentement à la lumière du soleil, cette plante est donc capable de se retirer dans le monde inférieur apportant la lumière avec elle, qu'elle soit solaire ou lunaire³⁹. De ses pétales jaillit le jeune soleil (la tête du défunt). Donc la tête de Toutankhamon s'assimile à l'astre du jour (chapitre 81 A du Livre des Morts), **fig. (14)**⁴⁰ et naît de la corolle d'un nénuphar⁴¹.

Le lotus représente donc la relation éternelle entre deux mondes opposés. F. Servajean pense que sur le plan du mythe, le rôle du lotus est différent il est capable également de rapporter du fond de l'eau ce qui s'y est perdu notamment, l'œil d'Horus⁴². Une formule justifie cette idée : *iry.i h̄w.i m̄h̄.i sw n hr* « Je vais passer mon temps à le chercher pour Horus ».

³⁶ I. FRANCO, *op.cit.*, p. 214.

³⁷ Il existe du lotus trois genres, le blanc *n̄hb*, le bleu *s̄sn* et le rose inconnu sur les rives du Nil avant l'époque perse qui était utilisé comme élément architectonique sur les chapiteaux de colonnes et comme motif ornemental.

³⁸ I. FRANCO, *op.cit.*, p. 214.

³⁹ R.EL. SAYED, « La notion de lumière dans le livre des morts », *BSEG IX-X*, 1984-1985, pp. 245-274, p. 270.

⁴⁰ E. HORNUNG, *op.cit.*, p. 19.

⁴¹ I. FRANCO, *op.cit.*, p. 215.

⁴² Fr. SERVAJEAN, « Les formules des transformations du livre des morts à la lumière d'une théorie de la performativité », *BIFAO* 103, 2003, p. 84.

Le lotus émergeant symbolise le soleil qui se régénère chaque matin à l'issue de son voyage nocturne dans l'outre tombe.

Parmi les formules de transformation du défunt dans le Livre des Morts qui lui permettent de se déplacer plus facilement dans l'au-delà, celle du chapitre 81A du Livre des Morts permet au défunt de se transformer en une fleur de lotus⁴³ : *ink sšn w^cb pr(w).m. imšhw iry šr. t r^c* « Je suis un lotus pur, celui qui est sorti à la lumière, celui qui est attaché à la narine de Rê ». L'invocation du début de la formule 81B est également très claire : *i sšn pn, twt tn nfr tm (w)* « Ô, ce lotus, cette image de Nefertoum »⁴⁴. Grâce à cette transformation, le défunt espère pouvoir acquérir les qualités de régénération symbolisée par la plante. Elle offre au défunt une renaissance perpétuelle⁴⁵, en donnant au dieu les traits du visage du roi Toutankhamon⁴⁶.

8- Naos en bois qui contenait une statue du roi Toutankhamon⁴⁷ :

Il s'agit d'un petit naos en bois recouvert de feuille d'or qui repose sur un traîneau plaqué d'argent trouvé dans l'antichambre du tombeau dont le toit nous rappelle le *per-ouer*, le sanctuaire primitif d'El-Kab. Ce naos abritait une statuette royale enveloppée de lin sans doute en or dont les voleurs se sont emparés ; il ne reste que le support en bois d'ébène doré avec la titulature royale et le socle sur lequel est gravée en creux l'empreinte des pieds indiquant l'emplacement de la statue.

⁴³ Fr. SERVAJEAN, *Op.cit.*, p. 84.

⁴⁴ *Ibid.*, 80; Il s'agit ici sans doute du lotus bleu car Nefertoum le jeune dieu de Memphis, incarne par le truchement du lotus *sšn*, le souffle parfumé, vital et lumineux qui anime *r^c* à l'aube et l'illustration présente la tête d'un homme sortant d'une fleur de lotus.

⁴⁵ A. BONGIOVANNI, M. Sole Croce (éd.), *op. cit.*, p. 291.

⁴⁶ T.G.H. JAMES, *op. cit.*, pp. 146-166.

⁴⁷ JE 61481.

A l'intérieur, se trouvait une amulette qui illustre un épisode mythologique bien connu représentant le roi nourri par la déesse Isis en forme de serpent à tête humaine dotée de seins et de bras, connue sous le nom de (*oueret-hekaou*, la grande déesse de la magie) à laquelle les reines étaient parfois associées. L'amulette est faite en bois peint suspendu à un collier composé de simples perles en or, cornaline et pâte de verre. Le cou de la déesse et celui du pharaon ainsi que les pieds de ce dernier sont également entourés de petites perles. On remarque la maîtrise artistique qui rend possible l'assemblage d'éléments théoriquement incompatibles⁴⁸. Le roi sur l'amulette apparaît non pas comme un enfant mais comme un adulte avec une couronne blanche et un pagne long, la déesse l'entoure de son bras gauche, alors qu'elle approche son sein de l'autre main. Le texte inscrit sur le support décrit Toutankhamon comme «bien-aimé de *oueret-hekaou* »⁴⁹.

Le naos est richement décoré de scènes représentant le roi et sa femme ; les parois extérieures et les deux battants de la porte montrent Toutankhamon et sa femme Ankhesenamon dans des scènes intimes et des scènes de chasse. Leurs habits et leurs attitudes sont différents dans chaque tableau, on les voit se tenant la main, ou bien debout l'un devant l'autre. Dans la plupart des scènes le roi est assis sur des sièges de forme et taille différentes, allant du tabouret au trône, recevant des présents de la reine debout ou assise par terre à ses pieds. Quatre oiseaux *rekhyt* surmontent le signe *noub* (tous) et symbolisent l'adoration de tous les peuples, sur la partie inférieure des battants de la porte.

La reine représente l'élément féminin qui accompagne le roi, l'entoure de soins attentifs, l'aide, l'introduit à la déesse Isis, la

⁴⁸ C'est un serpent nourricier à tête de femme portant une coiffure royale en plume de vautour et une couronne formée de grandes plumes et de cornes avec l'inscription (aimé de la déesse *wrt hkw*) la grande magicienne qui joue ici un rôle maternel.

⁴⁹ JE 61952. T.G.H. JAMES, *op. cit.*, pp. 146-166.

Le lotus émergeant symbolise le soleil qui se régénère chaque matin à l'issue de son voyage nocturne dans l'outre tombe.

Parmi les formules de transformation du défunt dans le Livre des Morts qui lui permettent de se déplacer plus facilement dans l'au-delà, celle du chapitre 81A du Livre des Morts permet au défunt de se transformer en une fleur de lotus⁴³: *ink sšn w^cb pr(w).m. imšhw iry šr.t r^c* « Je suis un lotus pur, celui qui est sorti à la lumière, celui qui est attaché à la narine de Rê ». L'invocation du début de la formule 81B est également très claire : *i sšn pn, twt tn nfr tm (w)* « Ô, ce lotus, cette image de Nefertoum »⁴⁴. Grâce à cette transformation, le défunt espère pouvoir acquérir les qualités de régénération symbolisée par la plante. Elle offre au défunt une renaissance perpétuelle⁴⁵, en donnant au dieu les traits du visage du roi Toutankhamon⁴⁶.

8- Naos en bois qui contenait une statue du roi Toutankhamon⁴⁷ :

Il s'agit d'un petit naos en bois recouvert de feuille d'or qui repose sur un traîneau plaqué d'argent trouvé dans l'antichambre du tombeau dont le toit nous rappelle le *per-ouer*, le sanctuaire primitif d'El-Kab. Ce naos abritait une statuette royale enveloppée de lin sans doute en or dont les voleurs se sont emparés ; il ne reste que le support en bois d'ébène doré avec la titulature royale et le socle sur lequel est gravée en creux l'empreinte des pieds indiquant l'emplacement de la statue.

⁴³ Fr. SERVAJEAN, *Op.cit.*, p. 84.

⁴⁴ *Ibid.*, 80; Il s'agit ici sans doute du lotus bleu car Nefertoum le jeune dieu de Memphis, incarne par le truchement du lotus *sšn*, le souffle parfumé, vital et lumineux qui anime *r^c* à l'aube et l'illustration présente la tête d'un homme sortant d'une fleur de lotus.

⁴⁵ A. BONGIOVANNI, M. Sole Croce (éd.), *op. cit.*, p. 291.

⁴⁶ T.G.H. JAMES, *op. cit.*, pp. 146-166.

⁴⁷ JE 61481.

A l'intérieur, se trouvait une amulette qui illustre un épisode mythologique bien connu représentant le roi nourri par la déesse Isis en forme de serpent à tête humaine dotée de seins et de bras, connue sous le nom de (*oueret-hekaou*, la grande déesse de la magie) à laquelle les reines étaient parfois associées. L'amulette est faite en bois peint suspendu à un collier composé de simples perles en or, cornaline et pâte de verre. Le cou de la déesse et celui du pharaon ainsi que les pieds de ce dernier sont également entourés de petites perles. On remarque la maîtrise artistique qui rend possible l'assemblage d'éléments théoriquement incompatibles⁴⁸. Le roi sur l'amulette apparaît non pas comme un enfant mais comme un adulte avec une couronne blanche et un pagne long, la déesse l'entoure de son bras gauche, alors qu'elle approche son sein de l'autre main. Le texte inscrit sur le support décrit Toutankhamon comme « bien-aimé de *oueret-hekaou* »⁴⁹.

Le naos est richement décoré de scènes représentant le roi et sa femme ; les parois extérieures et les deux battants de la porte montrent Toutankhamon et sa femme Ankhesenamon dans des scènes intimes et des scènes de chasse. Leurs habits et leurs attitudes sont différents dans chaque tableau, on les voit se tenant la main, ou bien debout l'un devant l'autre. Dans la plupart des scènes le roi est assis sur des sièges de forme et taille différentes, allant du tabouret au trône, recevant des présents de la reine debout ou assise par terre à ses pieds. Quatre oiseaux *rekhyt* surmontent le signe *noub* (tous) et symbolisent l'adoration de tous les peuples, sur la partie inférieure des battants de la porte.

La reine représente l'élément féminin qui accompagne le roi, l'entoure de soins attentifs, l'aide, l'introduit à la déesse Isis, la

⁴⁸ C'est un serpent nourricier à tête de femme portant une coiffure royale en plume de vautour et une couronne formée de grandes plumes et de cornes avec l'inscription (aimé de la déesse *wrt hk3w*) la grande magicienne qui joue ici un rôle maternel.

⁴⁹ JE 61952. T.G.H. JAMES, *op. cit.*, pp. 146-166.

grande magicienne. Ainsi le roi qui renaît comme dieu ayant reçu déjà le trône d'Horus et ses caractères -par la chasse dans les marais- pourra vivre des millions d'années (Le signe offert des millions d'années) et gouverner les peuples *rekhyt*.

Le roi est représenté dans deux scènes de chasse avec sa femme. Dans la première, il est archer tirant sur des canards voletant au dessus d'une fourrée de papyrus. Sa femme lui tend les flèches d'une main et de l'autre lui montre un nid dans les marais de papyrus⁵⁰, pendant qu'il tire à l'arc vers un lac artificiel plein de poissons entouré par des fourrées de papyrus avec des canards⁵¹. Cette scène de chasse célèbre le triomphe de l'ordre dont le pharaon est le garant sur le chaos, symbolisé par les oiseaux des marais et montre l'aide de la reine offerte à son mari pour vaincre les forces hostiles des marécages⁵². Dans la deuxième scène, le roi est debout sur une barque maîtrisant les animaux maléfiques qu'il tient fermement dans sa main. La scène de chasse dans les marais, sur la nacelle de papyrus, montre le triomphe de l'ordre sur le chaos et évoque, l'enfance d'Horus en même temps dans les marais, caché pour se défendre contre Seth son ennemi. **fig. (15)**

Le roi joue un rôle similaire à l'astre démiurge mais sur terre, en étant représentant de Rê, sa femme, la reine Ankhesenamou, maintient le lien entre le ciel et la terre tout en transmettant au souverain l'énergie nécessaire à la régénération perpétuelle de la vie et du pouvoir royal. Son rôle est similaire à celui de Mâat ou

⁵⁰ M. EATON-KRAUSS, E. GRAEFE, *The Small Golden Shrine from the Tomb of Tutankhamen*, Oxford, 1985, pp. 15-17 et 36-38, pl. XIV; W. DECKER, *op. cit.*, p. 167.

⁵¹ Il convient d'attirer l'attention sur la position de la main tenant la flèche ; celle-ci passe derrière le cou du roi, tout en se dirigeant dans la direction des volailles. Cette attitude est impossible à réaliser mais le roi a tenu à la représenter ainsi éviter d'avoir la flèche passant devant son cou et donnant l'impression de la couper.

⁵² A. BONGIOVANNI, M. SOLE CROCE (éd.), *op. cit.*, pp. 280-281.

Hathor, et sa présence à ses côtés lui garantit l'identité de ces déesses. La représentation du couple royal souligne le mariage symbolique du dieu solaire et de sa contrepartie féminine⁵³. L'union de ces deux principes est la clef du perpétuel renouveau de la grande épouse royale qui accompagne son mari quand il s'avance aux portes de la mort.

Ces scènes décrivent aussi les relations affectives et effectives des époux et aussi la prolongation du rôle tenu par le couple royal sur terre⁵⁴. La reine Ankhesenamon est toujours à côté de son mari ; au début, elle réveille l'ardeur sexuelle du roi en agitant devant lui le sistre (dont le son éloigne le mal), le collier *menat* (symbole de renaissance), lui sert à boire, lui noue le collier autour du cou, lui présente des huiles tout en lui offrant les fleurs de lotus et les mandragores (symboles de vie, d'amour et de renaissance)⁵⁵. Toutankhamon verse de l'eau dans la main de sa femme assise à ses pieds et c'est lui cette fois-ci qui tient le lotus et les fruits d'amour, il est ici à même de féconder la reine **fig. (16)**. Le trône d'Horus, les hampes des millions d'années, les symboles de jubilé et les oiseaux *rekhyt* transposent le pouvoir royal terrestre dans l'au-delà.

Les scènes représentent le rite de régénération permanente de la vie et du pouvoir royal. Toutes les étapes du mythe osirien apparaissent sur ce naos. Ankhsenaamon et Toutankhamon sont à la place d'Isis et d'Osiris: leur union reproduit le mariage des deux divinités⁵⁶, la déesse Isis a aidé son mari à retrouver ses fonctions vitales, elle lui donne le sistre, le collier *menat*, lui noue un pectoral au cou, lui tend les flèches pour vaincre les canards dans les marais. Ses fonctions vitales retrouvées, la tâche de la reine est terminée, elle le

⁵³ I. FRANCO, *op.cit.*, p. 127.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 131.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 128.

⁵⁶ Cette union des deux principes masculin et féminin est un rôle important mais pas exclusivement royal chaque égyptien la concrétise à sa façon ; I. FRANCO, *op.cit.*, p. 131.

suit seulement tandis qu'il est sur sa barque. Le dieu engendre son fils Horus après sa mort et par cette naissance, Osiris prolonge son existence tout en s'appuyant sur sa femme qui le guide dans les régions aquatiques. Elle est Isis la grande magicienne représentée par *wrt hk3w* qui allaite le roi en tant qu'Horus⁵⁷.

Synthèse :

Les neuf objets étudiés sont : le gisant, le bateau, le senet, le roi harponneur, le roi sur le dos d'un léopard, le vase de Hapy, le chevet de tête, la tête du roi émergeant de la fleur de lotus et le Naos doré. Nous avons choisi de les exposer dans cet ordre car nous pensons qu'ils ont un certain message à transmettre d'après leur valeur symbolique respective:

1- Le gisant : La momie sur le lit de mort entourée du *ba* (l'âme) et de l'Horus (la renaissance) avec les formules et les présentations des divinités accompagnant le défunt et protecteurs des viscères. C'est la première étape du mythe osirien (la mort). Le défunt qui est donc momifié s'apprête maintenant à faire son voyage dans l'au-delà.

2-Le modèle de bateau : Le moyen de transport utilisé par le défunt pour faire son voyage vers l'autre monde. (Le début du voyage vers l'éternité).

Les obstacles qui peuvent arrêter le défunt durant son voyage pour atteindre la renaissance.

3- Le senet : Quelques obstacles que peut rencontrer le défunt dans son voyage dans le monde souterrain et l'aide qu'il espère recevoir sur son chemin.

⁵⁷ I. FRANCO, *op.cit.*, p. 131.

4-La statue de Toutankhamon harponnant : Les combats et les batailles contre les animaux hostiles de l'autre monde accomplis par le défunt tout en s'incarnant en Horus, espérant ainsi avoir la force et la victoire du dieu sur ses ennemis.

5-La statue de Toutankhamon sur le léopard : L'attitude du roi sur le dos d'un animal rapide lui permet de passer facilement à travers les obstacles de l'au-delà.

La renaissance que le défunt peut avoir après sa victoire sur les obstacles du chemin :

6- Le vase en calcite de Hapy : L'espoir d'avoir l'éternité du Nil pour le défunt.

7- Le chevet de tête : Élément de la vie et de la mort aussi, usage réel mais qui manifeste la renaissance.

8-La tête de Toutankhamon émergeant du lotus : l'idée de la renaissance représentée par la tête humaine (le soleil) émergeant de la fleur de lotus sortant de l'océan primordial.

L'aide que le défunt désire avoir pendant son voyage, offert par sa femme qui représente l'élément féminin ayant comme rôle principal celui d'assurer au roi ses fonctions vitales et réveiller son ardeur sexuelle :

9-Le Naos : le dernier épisode dans la légende osirienne au cours de laquelle le rôle féminin est très clair, la femme aide son mari de plusieurs manières ; et une fois la renaissance accomplie, son rôle s'achève.

Ce coffre résume les étapes de la vie éternelle du défunt dans l'autre monde, qui ne peut être réalisée qu'à travers la présence de l'élément féminin présent sur toutes les scènes du coffre. La femme à côté de son mari symbolise l'amour, l'affection, et la protection, elle assure aussi la réussite du roi à avoir le plus vite possible la renaissance espérée.